



Portrait de Jean Larrivé (*ca.* 1924) posant farouche devant la maquette controversée de la chaire de Fourvière, que son praticien Louis Bertola achèvera en 1933 (Musée des Beaux-Arts de Lyon)

Jean Larrivé, johanniste des deux espèces ?

R. Vaissermann

Jean Baptiste Larrivé (1875-1928) est un sculpteur de l'école lyonnaise. Élève de Charles Dufraine, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Lyon de 1890 à 1897. Il remporte le prix de Paris 1896-1897 avec *Lycurgue présente l'héritier du trône aux Lacédémoniens*. Il fut ensuite élève à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il réalise le bas-relief *L'Exil d'Œdipe* (plâtre, 1902). Prix de Rome en 1904 pour son plâtre *Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert*, il est ensuite pensionnaire à la Villa Médicis de 1905 à 1910, où il crée une *Matrone faisant brûler de l'encens* (marbre, 1908) et *Le Jeune athlète* (bronze, 1909).

Mobilisé comme brancardier en 1914, il travaille à partir de 1916 comme artiste pour le Service de santé militaire ; il réalise plusieurs bas-reliefs et contribue même à la réfection des visages défigurés des Gueules cassées.

Démobilisé au début de l'année 1919, il prend alors la direction de l'École des Beaux-Arts de Lyon et en restera le directeur jusqu'à sa mort.

Intégrant une dimension architectonique forte dans ses compositions, il réalise de nombreuses œuvres religieuses pour la basilique de Fourvière : les sculptures en pierre calcaire de *l'Ange à l'épée* (Tour nord-ouest, 1921) et de *l'Ange du silence* (Tour sud-ouest, 1920), le bas-relief de la *Lutte de Jacob et de l'ange* (Tour nord-ouest, 1920) ; ainsi que plusieurs monuments aux morts et bâtiments pour la ville de Lyon, en collaboration avec différents architectes, dont Tony Garnier.

Il exposa à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925.

Il créa notamment à la fin de sa carrière le monument de Lyon aux morts de la Guerre situé dans le parc de la Tête d'or, sur l'île des Cygnes ; son frère Auguste acheva le monument en 1930. Jean Larrivé était mort le 20 mars 1928. *Le Progrès* de Lyon lui consacra un bel article nécrologique :

Descendant fidèle des grands carriers de Montalieu, il adorait la belle matière pour sa couleur, le grain, la valeur en plein jour. Il excellait à pétrir l'argile, à modeler l'esquisse à doigts attentifs, subtils ; mais il aimait mieux encore s'attaquer à la pierre dure, faire

jaillir du bloc, à patients coups de ciseau, les étincelles de la vie. Il avait conquis de haute lutte le prix de Rome avec son *Saint Jean prêchant dans le désert*, mais il revenait, comme d'instinct, à l'équilibre heureux, à l'euphorie radieuse des marbres antiques [...]. Il créa ainsi une belle famille d'œuvres, où l'inspiration religieuse elle-même s'avivait au plus pur et splendide canon de la statuaire grecque.¹

Jean Larrivé eut pour élèves les sculpteurs Marc Leriche et Joseph Sapey-Triomphe.

Jean Larrivé cisela apparemment plusieurs *Jeanne d'Arc*. Il faut dire que l'art religieux est un domaine où il a toujours reçu d'importantes commandes et où il s'est illustré, avec une prédilection pour la pierre. La sculpture de Larrivé illustre bien le passage entre le XIX^e siècle et le XX^e siècle : notre artiste échappa à une sculpture trop rigoureuse et finalement stéréotypée ; il apporta à la sculpture religieuse un renouveau qui s'insère dans le renouveau de la spiritualité chrétienne.

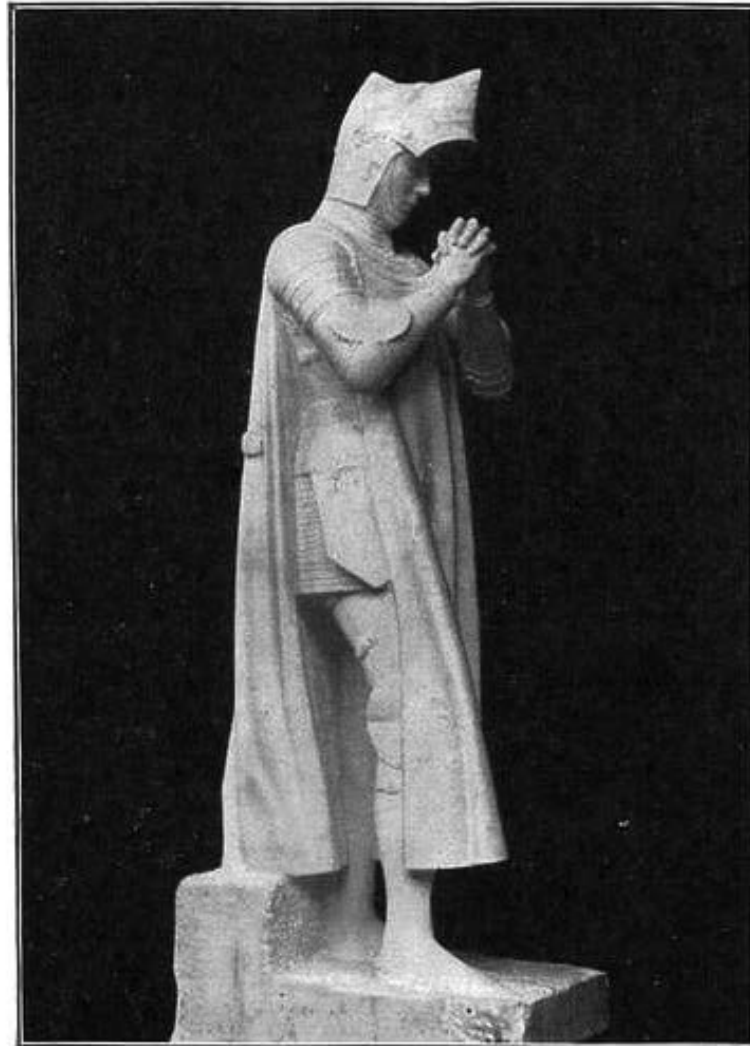
Sa *Jeanne d'Arc* la plus connue est une belle *Jeanne d'Arc en prière* de marbre de Carrare blanc, bénite le 24 mai 1914 par monseigneur Dubois, et installée dans la cathédrale Saint-Étienne de Bourges, dans une chapelle qui s'appelait anciennement « chapelle de Denis de Bar », du nom de celui qui la créa, et qui fut par la suite appelée précisément « chapelle de sainte Jeanne d'Arc », en souvenir des deux séjours que fit la sainte à Bourges, où elle venait souvent prier à la cathédrale. Jeanne fit en effet deux séjours à Bourges : une fois avant le siège de La Charité, à la fin de l'année 1429, et une fois après.

La sculpture, dont le naturalisme renouvelle l'iconographie traditionnelle, représente la sainte de la Patrie en prière, debout, pied droit en avant, mains jointes et doigts croisés devant un beau drapé couvert de fleurs de lys, épée pendante au côté gauche, tête légèrement inclinée vers l'avant et casque relevé sur le front. Il se peut bien, à la réflexion, que cette prière soit celle de la Pucelle au sacre de Charles VII ; aussi le *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc* la recense-t-il comme *Jeanne d'Arc en prière*. Son aspect politique peut expliquer qu'elle soit aussi, parfois, dénommée *Jeanne d'Arc priant pour la France*.

Si le modèle original est dans la cathédrale de Bourges, il en existe des copies.

¹ « Le sculpteur Jean Larrivé, directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon, est mort hier », *Le Progrès*, Lyon, 21 mars 1928.

L'une d'elle, statue d'albâtre, est placée dans la cathédrale Saint-Louis de La Rochelle et intitulée *Sainte Jeanne d'Arc*. Une copie en existe aussi à Notre-Dame-Saint-Vincent de Lyon, semble-t-il depuis 1910 – copie que le *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc* nomme tout simplement *Jeanne d'Arc*.



J.D. Paris

Reproduction interdite

JEANNE D'ARC EN PRIÈRE

Marbre de Jean Larrivé

Cathédrale de Bourges.

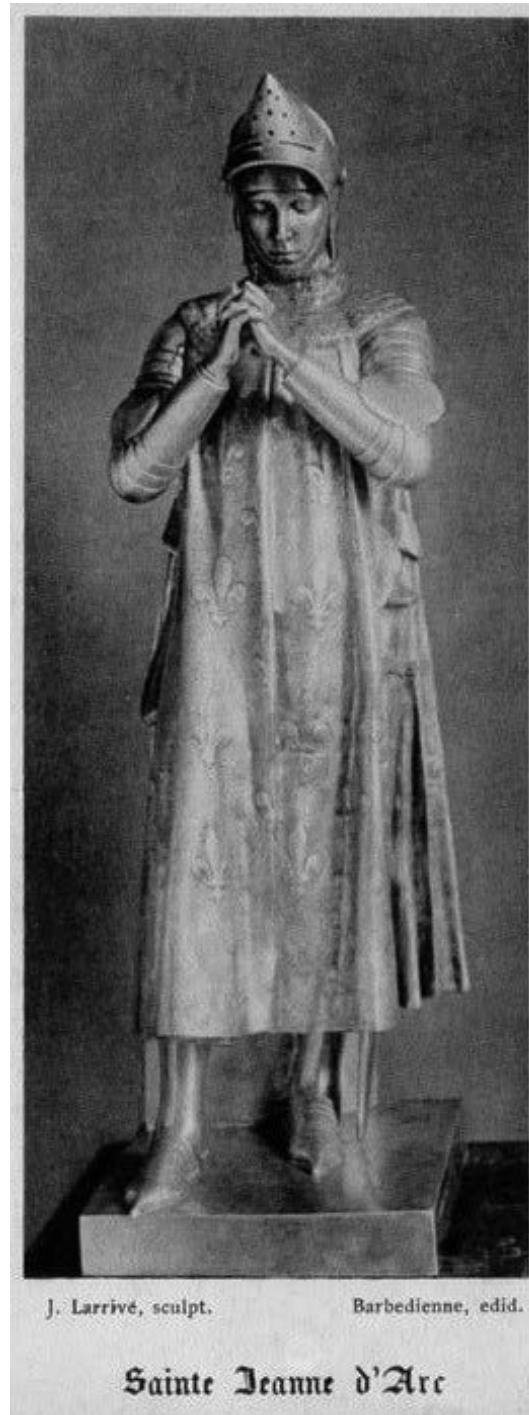
À partir de 1912, l'atelier du fondeur Barbedienne – qui signe sur les bases – fonde une autre reproduction, en bronze doré, de 64 cm de hauteur et désignée par les antiquaires comme *Jeanne d'Arc en armure*¹. Les minutieuses réductions en bronze restent assez conformes à l'esthétique traditionnelle d'un Frémiet.



Bronze doré de 64 cm de hauteur ; « Fonte Barbedienne »

¹ Vente aux enchères De Bécque, Paris, 30 juin 2020, lot 256.

Le même atelier fondit aussi de Larrivé un bronze doré de 58 cm de hauteur avec socle en marbre rouge¹ et signée « *J. Larrivé sculpt.* » (en latin d'artiste : *Johannes Larrivé sculptavit*) et « *Barbedienne edid.* » (*edidit*).



Bronze doré de 58 cm de hauteur

¹ Sculpture d'une hauteur de 43 cm, d'une largeur de 20 cm ; socle de 24 cm x 15 cm (et 15 cm de hauteur).

Apparut également dans une vente aux enchères à l'hôtel des ventes de Blois une épreuve en bronze doré de seulement 31 cm de haut, fondue elle aussi par Barbedienne. De manière étonnante, le commissaire-priseur n'identifia pas avec exactitude le sujet, puisqu'il nomma la statue – pourtant signée par l'artiste – « chevalier en prière ». La miniature a une belle base en marbre vert de mer de 12,2 x 9,7 cm¹.



« Chevalier en prière », bronze, hauteur : 31 cm

¹ Vente Pousse-Cornet, Blois, 25 mars 2017, lot 256.

D'autres reproductions de Barbedienne sont bien sûr en marbre blanc, comme l'original¹.



Reproduction Barbedienne en marbre blanc
(dimensions inconnues)

¹ Florence Rionnet, *Les Bronzes Barbedienne. L'œuvre d'une dynastie de fondeurs*, Arthena, 2016, p. 362, cat. 1014 ; *La Maison Barbedienne : correspondances d'artistes*, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2008 – la maison Barbedienne fondit aussi des Jeanne d'Arc d'Henri Chapu.

De Larrivé existe également une *Jeanne d'Arc sur le bûcher* en pierre, dans une collection particulière, de localisation inconnue. Nous n'en avons pas de reproduction mais nous savons que le sculpteur y a isolé le visage « afin de saisir l'extase de la sainte dont les chairs se consomment »¹. N'est-ce pas donc pas là cette *Tête de Jeanne d'Arc* attribuée à Larrivé, sans plus de détail et dont nous avons aussi trouvé simple mention.

On le constate, les noms utilisés pour désigner les sculptures de Larrivé ont pu varier et sont assez déroutants.

Mais si nous nous sommes permis en titre une question audacieusement métaphorique, c'est que Larrivé semble avoir livré également, en 1925, un poème johannique, au demeurant sans prétention. Il n'est pas édité dans un livre ni dans un périodique mais sur un papier de piété, plié en deux, de quelques centimètres carrés, juste en face de la reproduction d'une de ses sculptures johanniques, ce qui laisse penser que c'est le même homme qui a sculpté et qui a écrit. Ce n'est pas là haute poésie, nous en convenons tout de suite. L'attribution, même, n'est pas certaine, à cause de cette mystérieuse initiale « G. », qui pourrait indiquer un lieu² voire un autre auteur que notre sculpteur.

En voici le texte :

À Jeanne d'Arc

I.

Au secours de la Patrie
Jeune enfant Dieu t'envoya ;
Et la France si meurtrie
À ta voix se réveilla.
À l'abri de ta bannière
Triomphèrent tes soldats :
Donne encor par ta prière
La victoire à nos combats.

¹ Article *Wikipédia* consacré au sculpteur ; cf. p. 376 de Claire Barbillon, « Les débuts du XX^e siècle : 1900-1914 », pp. 342-415, dans Cl. Barbillon (dir.), *Sculptures du XVII^e au XX^e siècle. Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Somogy, 2017.

² Problème : Larrivé, Lyonnais très fidèle, cinq ans Romain, parfois Parisien, ne semble jamais avoir habité une ville qui commença par « G » et aucune de ses œuvres – à notre connaissance – n'est même localisée dans une ville en G...

II.

Suis l'archange qui te mène
Avec les célestes Voix ;
Va, va, fille de Lorraine :
Dieu protège tes exploits.
Orléans, Patay, la Loire,
Tout s'incline devant toi.
C'est un long chemin de gloire
Qui vers Reims conduit le Roi.

III.

À Rouen, du sacrifice
Ta vertu subit l'affront ;
Mais la flamme du supplice
Te mit l'auréole au front.
Quand ta cendre vénérée
À la Seine se mêla,
Ta grande âme délivrée
Vers les anges s'envola.

G.

J.-L., 24 juin 1925.

